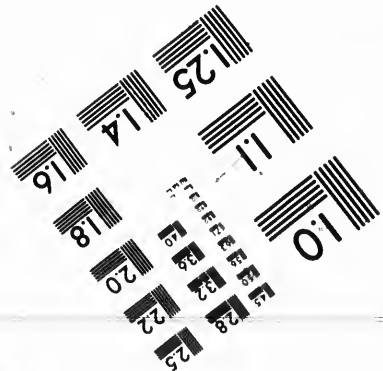
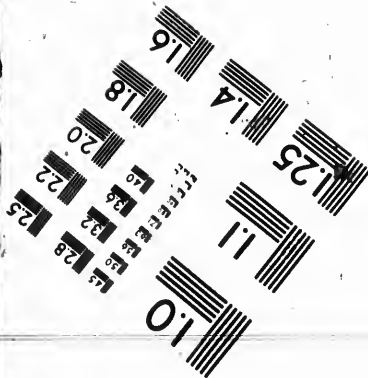
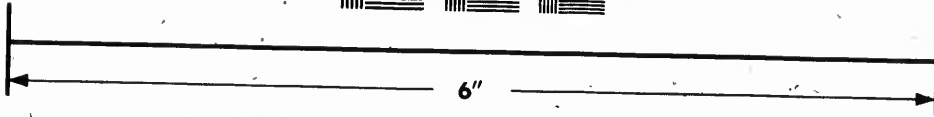
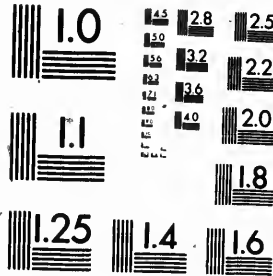


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1992

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

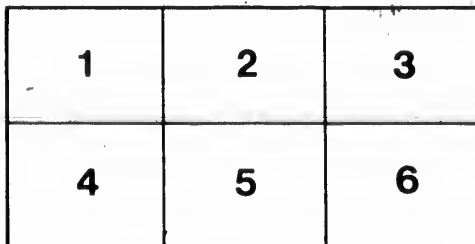
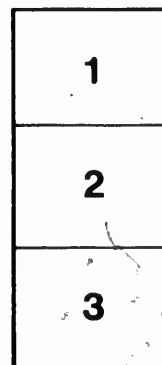
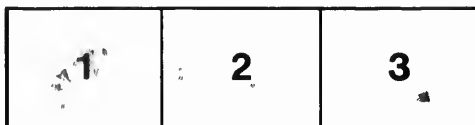
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

AMÉDÉE DEHAULT

Œuvres d'Aurore

(ÉBAUCHES DE POÉSIE)

1886-1892

Avec un portrait à l'héliogravure



MAISON DE LA BONNE PRESSE

33, RUE ST-GABRIEL, 33

PS 8457

ES 3

L 84

1892

A MON DIEU

A MA PATRIE ET A MES AMIS

Au service desquels je suis heureux d'avoir vieilli

A CEUX QUI ONT FAIT DE MOI " UN HOMME "

MON VÉNÉRÉ PÈRE

Par ses exemples de vertus chrétiennes et civiques.

MA MÈRE REGRETTÉE

Par la foi qu'elle m'inculqua dès l'enfance,

MA BIEN-AIMÉE

Dont la tendresse éclairée et dévouée m'a rendu fier

JE FAIS HOMMAGE DE CE LIVRE

Modeste corbeille où, avec piété j'ai recueilli,
à leur intention,

Les ouvrages faits puis derniers, non encore fanés tout à

AMIS

l'avoir vieilli

UN HOMME

E
nes et civique.

ÉE
s l'enfance,

e m'a rendu fi

CE LIVRE

j'ai recueilli

ore fanés tout à



NO

TRAIT

Sⁱ,

de fi

eat de

ême

Montr

célebr

igue o

Quoi

itatio

ran a

Mon I

nces,

are

ca

at-

ld

NOTICE BIOGRAPHIQUE

EXTRAIT DU "BIOGRAPHE," DE BORDEAUX, FRANCE,
LIVRAISON DE JUIN 1893

Si, à l'instar des peuples heureux, M. Amédée Denault n'a point d'histoire, sa précoce personnalité n'a pas moins légitimement droit à l'honneur de figurer au livre d'or des poètes, par sa qualité de poète et de membre de l'Académie Littéraire et Musicale de France, et même que son titre de directeur du *Monde Illustré*, à Montréal, lui donne pleine entrée dans notre galerie de célébrités contemporaines. Et pourtant notre brillant poète canadien compte 23 ans à peine. Pourquoi si jeune, s'écriera-t-on, et déjà à la tête d'une publication remarquable, dont s'enorgueillirait plus d'un grand auteur de l'armée littéraire ? Mon Dieu oui, enthousiastes lecteurs et subjugués par ses poésies, Amédée Denault, dont la plume de panégyriste a su révéler d'un charme magique les sujets les moins intéressants, est né seulement en 1870, le 14 septembre, à Saint-Timothée (diocèse de Montréal, alors, de Valcartier) depuis l'an dernier), dans le comté de Beauharnois.

En passant que M. Bergeron, l'honorable frère de notre biographié, est le député au parlement du Canada pour le comté de Beauharnois. —

Le admirable site du village natal de notre poète-lauréat a développé dans son âme le sens littéraire. Situé dans la province de Québec, sur la rive sud du Saint-Laurent, en plein pays français, le séduisant lieu de sa naissance a pu certainement avoir aidé au développement de son talent. Amédée Denault, tant les premières impres-

sions et les objets extérieurs dont sont frappés les r
de l'enfance ont d'influence et de retentissement
vie toute entière.

Après avoir reçu l'instruction élémentaire des
de Saint-Viateur — dont la maison mère est à V
en France — notre studieux élève entra au petit
naire de Montréal, une des premières institutions
pays, et y suivit, sous la direction des prêtres de
Sulpicé, le cours complet des études classiques.

Au petit Séminaire, en cachette des professeurs
entendu, en cinquième, dès l'âge de 12 ans, le jeune
en herbe esquissait des vers. A 15 ans, en classe d
sième, il osa même affronter les feux de la rampe
Semaine Religieuse de Montréal, et *l'Étudiant*, jour
la jeunesse collégienne, publièrent alors ses pre
essais.

Un an plus tard, le jeune champion des Muses,
portait un premier prix, dans un concours littérai
l'Étudiant, ouvert à toute la jeunesse des colléges,
la rubrique : " Horace et ses œuvres."

Presqu'en même temps le hardi jôuteur arrivait
premier de son petit séminaire dans les concours du
calauréat de rhétorique et obtenait un prix fort est
la médaille du gouverneur général du Canada, lord
ley de Preston, aujourd'hui comte Derby.

De ce jour, la passion d'écrire s'empara d'An
Denault. Admirateur de Louis Veillot, c'étaient
luttés après mais empoignantes du journalisme qui
tiraient surtout.

Toutes ses pièces, prose et poésie, publiées depuis
(1887), n'étaient, dans la pensée de notre infatig
confrère, qu'une préparation plus ou moins éloignée

t sont frappés les r
de retentissement

élémentaire des
son mère est à V
ve entra. au petit
nières institutions
on des prêtres de
ades classiques.

te des professeurs
de 12 ans, le jeune
15 ans, en classe de
es feux de la rampe
et l'*Étudiant*, jour
rent alors ses pre

mpion des Muses,
un concours littérai
nesse des colléges,
uvres."

rdi jôuteur arrivait
dans les concours du
ait un prix fort est
al du Canada, lord
te Derby.

rire s'empara d'An
s Veillot, c'étaient
du journalisme qui

ésie, publiées depuis
sée de notre infatig
s ou moins éloignée

stier de la plume dont il rêvait. On en retrouverait
très grande partie en feuilletant les séries de la *Re-
e Canadienne*, l'*Étudiant*, *Le Progrès de Valleyfield*,
Couvent, *Le Spectateur*, *La Famille*, *Le Glaneur*, de
vis, *Le Réveil Littéraire*, de Montréal, *La Minerve*,
Scrin Littéraire, l'*Echo des Jeunes*., mais surtout *Le
onde Illustré*, qui eut toujours ses préférées.

Aussi, en abandonnant, après un an, la sous-rédaction
la *Minerve*, Amédée Denault entra aussitôt comme
recteur au *Monde Illustré*. Dans l'intervalle, il a col-
poré incidemment à la *Presse* et à l'*Étendard*, deux
arnaux quotidiens.

A part sa participation à la rédaction des divers
arnaux et revues sus-mentionnés, notre intrépide col-
gue fonda *Le Glaneur* de Montréal, bi-mensuel, et
Scrin Littéraire, hebdomadaire, dont il fut le directeur-
ndateur, dans le but bien arrêté d'en faire les organes
sciaux de la jeunesse canadienne-française amante des
elles-lettres, amie du Beau et du Bon.

Après l'insuccès, si facile à comprendre et si commun,
las! vu l'enfance de la littérature et les besoins plus
sitifs d'un jeune pays en formation, c'est encore la
me louable et forte pensée qui vient de présider à
naissance, par les soins d'Amédée Denault, d'un nou-
l organe de la jeunesse et de la défense catholique
tionale: *La Croix de Montréal*, bi-hebdomadaire, qu'il
dige en chef.

Pour expliquer le titre de ce dernier journal, disons
e notre cher collègue fut président de diverses con-
égations religieuses de jeunes gens laïques, telles
elles existent dans la plupart des paroisses, colléges et
minaires canadiens: congrégations de la sainte Vierge

Ligueurs et Gardes d'honneur du Sacré-Cœur, et Actuellement encore notre distingué biographié président de la congrégation des Jeunes Gens de Notre-Dame de Montréal, sous le vocable de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Par l'énumération des divers titres et des multiples qualités qu'ils viennent de lire, nos judicieux lecteurs peuvent se convaincre de l'inutilité de ce puissant et ment attribué à l'âge en matière de réputation. La vie si courte et si bien remplie d'Amédée Denault le prouve surabondamment. Nous l'en félicitons de tout notre cœur.

En France, notre sympathique collègue canadien a correspondu à la *Revue des Deux Frances*, de Léon de Morinerie, à la *Revue Artistique et Littéraire* de M. Ehrtone et au *Biographe*, organe de notre Académie dont il est un des sociétaires parmi les plus estimés et les plus dévoués.

Tout récemment, Amédée Denault vient d'être sollicité par M. le marquis de Barral-Monterrat, et l'entreprenant directeur, plein de zèle, a immédiatement commencé d'agir comme courriériste-trimestriel du *Monde Latin et Monde Slave* pour la Nouvelle France.

Pour ajouter un noble sentiment de plus à la sympathie qu'inspire ce jeune collègue canadien, au cœur et à l'esprit français, on n'a qu'à lire, plus loin, un fragment de ses beaux vers couronnés au XXVII^e Grand Concours de l'*Académie Littéraire et Musicale de France* (1), vers d'un croyant qui valurent à l'heureux lauréat les chaleureux applaudissements du Comité.

Marie-Edouard LENGIER
Présidente de l'Académie Littéraire, Musicale
Biographique de France.

QUE

u Sacré-Cœur, et
biographié présid
de Notre-Dame d
Dame du Sacré-Cœur
tres et des multipl
os judicieux lecture
de ce puissant él
e réputation. La v
é Denault le prou
tions, de tout not

lègue canadien a co
rances, de Léon de
Littéraire de Mis
de notre Académ
les plus estimés e

ult vient d'être sol
Montferrat et l'entr
immédiatement cou
trimestriel du Mond
elle France.

t de plus à la sympa
nadien, au cœur et
plus loin, un fragmen
VIIe Grand Concou
le de France (I), ver
ux lauréat les chateu

Edouard LENCIER
Littéraire, Musicale
nce,

POUR MEMOIRE

UN MOTIF A CE LIVRE

*Puisque la vie, hélas ! s'écoule si rapide
Qu'à peine pouvons-nous en voir filer les jours ;
Qu'au lieu de gazouiller comme un ruisseau l'imp
Torrent, elle mugit, en son tertueux cours,
Avant qu'elles ne soient bientôt anéanties,
Sur le papier fidèle, ainsi qu'en notre cœur,
Hâtons-nous de graver nos phases de bonheur ;
Et notre âme, à deux fois, les aura ressenties.*

AVANT-PROPOS

Lectrices et lecteurs amis,

Vous me permettez, j'ose croire, d'ajouter une page
encore à ce livre, trop lourd déjà, sans doute. et que vous
sentez, pourtant à feuilleter.

Nul plus que moi ne se rend compte qu'un volume
comme celui-ci, que je me permets de présenter sous
mon nom, au lieu d'assurer une réputation littéraire
que fort de la compromettre, au contraire.

Voilà pourquoi je puis déclarer, en toute vérité, qu'en
publiant, je n'éprouve pas la moindre aspiration
vers les gloires éthérées de l'art; pas même ces velléités
de gloire qui m'animaient encore naïf adolescent
lorsque je tournais, jadis, quelque-une de ces "simples
pages."

Non, tout bonnement, ai je voulu — modeste et pieux
souvenir offert aux miens, lointains, restes de l'aube
de la vie — collectionner ces essais, faibles vagissements
d'un luth d'enfant, d'un luth qu'aux premières virilités
de l'âge d'homme, je m'en suis empressé de troquer pour
une épée de combat.

Or, j'ai si peu visé aux succès de l'art qu'au lieu de
livrer à une sélection méticuleuse, d'où j'eusse pu
extraire, peut-être, une plaquette de vers présentables à la
critique, j'ai consigné loyalement dans cet "Album"
toutes les pièces bonnes, moins bonnes et plus mauvaises
qui sont nées de ce qu'on voulait bien nommer ma "verve
poétique," durant le lustre où elle a existé, entre 1886
et 1892.

Ainsi, je sollicite la faveur de recommander à l'indulgence
de votre sympathique qui, partout et toujours, sourit aux
fautes de la jeunesse, plutôt qu'à la légitime exigence
de la critique, ces très humbles pages, jetées par la force
des circonstances, au vent de la publicité, ces pages

URS D'AURE

Joseph-Marie Amédée DENAULT, L.L.B.

Publiciste.

POPOS

lecteurs amis,

, d'ajouter une page
sans doute. et que vous

compte qu'un volume
de présenter sous
réputation littéraire
contraire.

en toute vérité, qu'en
moindre aspiration
pas même ces velléités
ore, naïf adolescent
d'une de ces "simple

— modeste et pieux
ains. reflets de l'aube
les langueurs du crépuscule
faibles vagissements
aux premières virilités
essé de troquer pour

de l'art qu'au lieu de
leuse, d'où j'eusse pu
vers présentables à la
t dans cet "Album"
es et plus mauvaises
n nommer ma "verve"
a existé, entre 1886

recommander à l'indulgent
toujours, sourit aux
à la légitime exigence
ges, jetées par la force
publicité, ces pâles

ENAUULT, L.L.B.
Publiciste.

JESU DULCIS MEMORIA

JESU DULCIS MEMORIA

(TRADUCTION)

Jésus ! doux nom à la mémoire,
Joie ineffable pour le cœur !
Ta présence fait notre gloire,
Rien n'en surpasse la douceur !

Ton nom divin, plein d'harmonie,
C'est le refrain le plus touchant !
A t'acclamer, Fils de Marie,
Consiste le céleste chant.

O toi, si tendre à qui t'implore,
Jésus ! l'espoir de tout pécheur,
Te rechercher est bien encore
Le seul complet et vrai bonheur !

Non, ma langue ne saurait rendre,
Ma plume ne peut exprimer :
Qui t'a choisi, seul peut comprendre
Comme c'est, Jésus, de t'aimer !

8

Li 12.

JESU DULCIS MEMORIA

Tu fais, ô roi, la paix des anges,
Par ton règne délicieux,
Digne de toutes nos louanges,
A notre cœur nectar des cieux !

L'âme qui goûta tes délices
De toi, veut s'enivrer encor
Et ferait tous les sacrifices
Pour son pieux et cher trésor !

Viens nous guider de ta lumière,
Reste avec nous, chef des pasteurs !
Fais notre force sur la terre ;
Conduis nos pas, régis nos cœurs !

Reste à jamais notre espérance,
Nous, tes disciples ici-bas !
Que ton ciel soit la récompense,
Divin Jésus ! de nos combats !

Février, 1886.

A MA SŒUR

POUR SA FÊTE

l'était la saison où la rose marie
châties aux beautés du tendre et frais jasmin,
se pencha cueillir dans la vaste prairie
de ravissantes fleurs qui tentent notre main ;

je t'aurais vite tressé la couronne fleurie
pour te couronner reine, au moins jusqu'à demain.
Je te dirais : reçois, petite sœur chérie,
d'un chevalier qui t'aime, un hommage sans fin.

La terre est engourdie, en son sein tout sommeille...
L'oiseau se réveille encore aux champs, l'aiglon souffle encor.
Mais ! cette saison, c'est la saison de mort.

Un noble sentiment, pour toi, dans mon cœur veille
Comme les rudes autans comme aux doux jours d'été,
Et la sœur de l'amour, la durable amitié !

1886.

A L'AMOUR

A L'AMOUR

Enfant, l'on me vantait les biens de ton empire,
Douceurs, grâces, beautés, mille attraits à la fois ;
Hélas ! j'ai tant souffert, laisse-moi te le dire :
Ils portent du poison les traits de ton carquois !

Tu m'avais transpercé de tes flèches de flamme,
Petit tyran, aimé du pauvre adolescent !
Ces traits c'étaient pour moi le regard d'une femme
Son sourire vainqueur, son chaleureux accent !

Et je m'abandonnais en toute confiance,
Comme on aime à vingt ans j'aimais éperdument !
Je me livrais trop tôt : ma plus douce espérance
A dû s'évanouir, et j'ai su le tourment !

Mais va, fils de Vénus, l'amitié pure et sage
Sait consoler parfois d'un amour insensé.
Puisqu'il est temps encor, j'en ferai mon partage
Et le suprême espoir d'un pauvre cœur blessé !

Avril, 1886.

POUR

zéphirs de

t s'imprègn

terre a seco

couronne so

table spec

présente à

respire la

nte, éprise c

renait et g

hym de la m

humble viol

sous l'herbe

auvette revi

suspendre son

trilles amour

cesse renais

issant du jeu

à la

MOIS DE MARIE

POUR CELLE QUI SE NOMME MARIA

on empire,
 ts à la fois ;
 le dire :
 carquois !
 flamme,
 l'une femme
 accent !
 erdument f
 espérance
 sage
 partage,
 lesse !

zéphirs doucereux, les autans ont fait place,
 t s'impregne, partout, des parfums du printemps ;
 terre a secoué son vêtement de glace
 pour orner son front de joyaux éclatants.
 aimable spectacle, ô sublime nature,
 présente à nos yeux ce tableau ravissant !
 t respire la joie, et chaque créature
 te, éprise d'amour : Gloire au Dieu tout-puissant !
 renaît et grandit : le lys de la vallée,
 hym de la montagne et le doux serpolet,
 l'humble violette, à la beauté voilée,
 sous l'herbe fleurie, au bord du ruisseau.
 auvette revient chanter dans la ramure,
 suspendre son nid dans le bosquet voisin ;
 trilles amoureux s'échappent, doux murmure
 s cesse renaissant, des branches du fusain.
 lissant du jeune arbre où la sève bouillonne,
 a la fois mille tendres rameaux ;

La terre, d'herbe verte, a fait une couronne
Dont elle ceint le front des champêtres hameaux

L'abeille reparait dans la rose entr'ouverte,
Le papillon moqueur lutine le jasmin ;
Les danses ont repris, sur la pelouse verte,
Le grillon chante encor sur le bord du chemin.

Nature, ces apprêts, dis-nous pour quelles fêtes
Tu les a commandés le roi de l'univers ;
Dis pourquoi, sous nos pas, au-dessus de nos têtes
Semer abondamment tant de charmes divers ? . . .

Oh ! j'en sais le secret, mon amour le devine ;
Fleurs naissez à l'envi, toi, céleste flambeau.
Émbrase l'horizon ; de la Mère divine
Non jamais le doux mois ne peut être assez beau ! . . .

Tu fuis, tu reviendras, Mai ? . . . De sa molle haleine
Quand Zéphyr bercera les oiseaux dans les nids,
Nous reviendrons aussi chanter à notre Reine
L'alleluia d'amour, pour en être bénis !

Mai, 1886.

UR L'ALBUM D'UNE JEUNE FEMME

ne, de l'hymen vous n'êtes qu'au printemps,
heurs votre vie est toute constellée :
de mariage et deux anges d'enfants,
otre joie, encore, est loin d'être envolée !

e nuage épais, traîné par les autans,
enir obscurcir cette voûte étoilée ;
pète, parfois, succède aux plus beaux temps,
uvent la digrâce au bonheur est mêlée.

es jours soient sereins, comme ils sont aujourd'hui :
mais l'infortune, au souffle délétère,
s vienne abreuver de tristesse et d'ennui !...

our vous consoler, vous aurez été mère,
enfants chéris, arbustes beaux et verts,
urs de leur printemps charmeront vos hivers.

, 1886.

INSTANTANÉ

A LA MIGNONNE

Jeune fille,
Si gentille;
Ton œil brille,
Ce matin ;
Toute belle
Étincelle
Ta prunelle
De satin.

Ta figure
Douce et pure,
Sois-en sûre,
M'a charmé ;
Tes paroles
Bénévoles
Me consolent,
Ange aimé.

Ton sourire
Doux m'inspire

Et ma lyre
Veut chanter :
De mon âme
Qui t'acclame,
Une flamme
Va monter !

Je me livre,
A te suivre
Je m'enivre
De bonheur.
Douce ivresse :
La tendresse
Est maîtresse
De mon cœur !

t, 1886.

RÉMINISCENCE

CHANSON

A MON COUSIN A. L., AVOCAT A QUÉBEC

Nous étions là dans une douce extase,
 Nous enivrant d'un bonheur tout divin,
 Rêvant d'amour, mais sans qu'aucune phrase
 Vint de nos cœurs troubler cet entretien.
 Oui, sans parler, nous devions nous comprendre
 Car dans nos yeux se lisait l'avenir,
 Un doux regard est une voix si tendre...
 Que j'aime, ami, ce touchant souvenir!...

Il t'en souvient, nous étions quatre ensemble,
 Elles et nous dans le salon joyeux ;
 Quand ma pensée encor nous y rassemble
 Des pleurs amers viennent meiller mes yeux
 Tout était gai, dehors, dans la nature,
 Tout nous chantait le bonheur à venir :
 Nos cœurs en nous, l'oiseau dans la ramure
 Je pleure encore à ce doux souvenir!...

Candidement, penchant sa tête brune,
 Elle écoutait les accents de mon cœur :

L'aut
 Sous
 De t
 N'air

Nous
 La v
 Tout
 Un c
 Nous
 Un j
 Si e'
 N'air

Puis
 Car
 Au c
 Mais
 Vain
 Elles
 Si e'
 Nous

Act. 48

Je savourais sa beauté peu commune
Et mes regards lui disaient mon ardeur.
L'autre, au front pur, au contact de ta flamme,
Sous ton baiser exhalait un soupir.
De tels soupirs durent brûler ton âme ?
N'aimes-tu pas ce charmant souvenir ? ..

Nous écoutions, et quand, par la fenêtre,
La voix d'airain, de son ton enchanté,
Tout doucement réveillait dans notre être
Un doux penser un instant rejeté,
Nous nous disions, ainsi ces airs de fête,
Un jour aussi, pourront nous convenir,
Si c'était elle... et nous baissions la tête...
N'aimes-tu pas ce charmant souvenir ? ..

Puis, ils ont fui ces moments pleins de charmes,
Car le bonheur ne dure qu'un instant ;
Au doux plaisir ont succédé les larmes,
Mais, éloignés, notre amour est constant.
Vainqueurs auxquels, par un bien doux échange,
Elles devront, un jour, appartenir :
Si c'était nous... ô bonheur sans mélange !
Nous bénirions cet heureux souvenir ! ..

Acot, 1886.

FLEURS DE SOUVENIR

RELIQUES DU PASSÉ

Graves et doux, vous enchantiez mon âme,
Accords si purs qui naissiez sous ses doigts,
Et m'inspiriez la plus ardente flamme,
Mariant vos sons aux charmes de sa voix !

Oh ! bien souvent, ce souvenir m'enflamme,
Et j'aime encor le bon temps d'autrefois :
Rêveur, tremblant, j'allais vers cette femme,
De tout mon cœur, dire : " J'aime et je crois ! "

Grisé d'amour, ce cœur brûlait d'envie :
Elle était mienne ! Et, pour toute la vie,
Il me semblait que j'allais l'adorer ! . . .

Espoirs déçus, amours sans espérance,
Ne livre pas mon cœur à la souffrance,
Et que j'apprenne enfin à l'ignorer !

Septembre, 1886.

Re
Mon es
Molle
Sous la
Tous m
La folle
Elle che
Quand,
Ravie, e
Je pens
Que les
Feraient
Et trou
— " Char
Dit la M
" De la v
Au son v

LE CŒUR N'OUBLIE PAS

A UNE JEUNE FILLE :

Réponse à un motto portant cette sentence.

Mon esprit évoquait ses plus doux souvenirs,
Mollement enivré des charmes du silence :
Sous la sainte action de la réminiscence,
Tous mes bonheurs passés revivaient en soupirs !

La folle du logis n'était point contentée :
Elle cherchait encor son plaisir le plus doux,
Quand, soudain, arrivée auprès d'un ange ; vous,
Ravie, elle mit fin à sa course enchantée ! . . .

Je pensai — fut-ce trop espérer de bonheur ! —
Que les simples accents d'une vive tendresse
Feraient passer chez vous un peu de mon ivresse,
Et trouveraient écho dans votre noble cœur ! . . .

— "Chante ces souvenirs, goûte leur harmonie,"
Dit la Muse, en mettant la lyre sous ma main ;
"De la vie, ô poète, enchante le chemin,
Au son vibrant du luth à l'ivresse infinie !"

20 Croyez-vous qu'ils soient vrais, cet aimable symbol
Ces mots si pleins d'appas ;
Que de l'âme, jamais souvenir ne s'envole,
Que le cœur n'oublie pas ?

Croyez-vous qu'on puisse être, avec notre faiblesse,
Fidèles ici-bas,
Jusqu'à ne point tromper une intime promesse,
Que le cœur n'oublie pas ?

L'on remarque un quelqu'un, sa manière polie,
Mais trop souvent, hélas !
On l'aime, on le subjugué, et bientôt on l'oublie . .
le cœur n'oublie pas ?

Croyez-le, bien souvent, du présent qu'on embrasse
On fait un peu de cas ;
Mais le plus cher passé ne laisse aucune trace . .
Le cœur n'oublie-t-il pas ?

L'ami, qu'on chérissait au sein de l'allégresse,
Est-il dans l'embarras,
Vite on fuit loin de lui, méprisant sa détresse . . .
Le cœur n'oublie-t-il pas !

.

Mais vous, j'aime à le dire, ô vous, mademoiselle,
Tel n'est point votre cas !

A vos
Qu'on
Moi, j'
Vous a
Mais vo
Ces qu
Venait
Honneur
S
Dieu doit
A
Je vous o
Pu
Mon cœur
Qu

A vos heureux amis, vos restez bien fidèle :
Votre cœur n'oublie pas !

Qu'on vante votre esprit, votre charmant langage,
Tous vos nombreux appas ;
Moi, j'estime et redis votre plus beau partage :
Un cœur qui n'oublie pas !

Vous aimez ? A vingt ans le cœur est plein de flammes,
L'amour guide nos pas !
Mais vous avez ce que n'ont pas toutes les femmes,
Un cœur qui n'oublie pas !

Ceux qui sont vos amis aux jours de jouissance,
Si le malheur, hélas !
Venait de ses revers briser leur existence :
Votre cœur n'oublie pas !

Honneur, mademoiselle, à vous honneur et gloire,
Si fidèle ici-bas !
Dieu doit donner, un jour, l'éternelle victoire
Au cœur qui n'oublie pas !

* * *

Je vous ouvre mon cœur, et dis sans flatterie :
Puissez-vous ainsi l'accepter :
Mon cœur, qui n'oublie pas, est plein de sympathie
Qu'il aime à vous manifester !

Mon cœur n'oublira point, non, jamais de ma vie,
 Le bonheur qu'il a pu goûter,
 Quand, pensant conquérir une nouvelle amie,
 Il fut conquis sans s'en douter . . .

J'ai foi dans l'amitié, l'amitié forte et pure;
 Que rien ne peut briser, jamais, dans la nature :
 Bien rare bonheur ici-bas !

Je crois que, si, jamais, l'amère jalousie
 Pouvait dans tous les cœurs semer la zizanie,
 Deux cœurs, au moins, n'oubliraient pas l !

Septembre, 1886.

ici-bas, ô

To

oute nos

V

ton ciel,

M

ni, descenc

Ur

Nous te

Au soir

Reste av

Nous av

bre, 1886

APPEL DE L'ÂME

DÉBUT DE RETRAITE

Où-bas, ô mon Dieu, vers les sublimes sphères

Ton nom va retentir !

Ecoute nos accents, exauce nos prières,

Vois notre repentir !

Ô ton ciel, ô Seigneur, tu peux bien nous comprendre,

Mais descends jusqu'à nous ;

Car, descends, car nos cœurs veulent te faire entendre

Un langage bien doux !

Nous te chercherons dès l'aurore,

Notre Père des cieux !

Au soir nous chercherons encore

L'objet de tous nos vœux !

Reste avec nous, Jésus qui passes,

Et qui ne reviens pas !

Nous avons besoin de tes grâces,

Oh ! parle-nous tout bas !

Paris, 1836.

LE SOIR

A L'AIMÉE

Lorsque le crépuscule a brillé sur la terre,
 Quand le disque empourpré s'affaisse à l'horizon,
 Quand la nuit va bientôt remplacer la lumière,
 Quand l'insecte, bruyant s'endort sous le gazon ;

Aimez-vous un beau soir, quand la lune s'élançe,
 Comme un cygne prenant son essor gracieux ?
 L'avez-vous admirée alors qu'elle s'avance,
 En toute majesté, jusqu'au milieu des cieux !

Dites, n'aimez-vous pas voir monter les étoiles
 A la suite, le soir, après l'astre béni ;
 Ces brillants diamants qui vont orner les voiles
 Dérobant à nos yeux le céleste infini ?

Avez-vous entendu les chants de la feuillée
 Quand la brise, le soir, l'agite mollement ?
 Savez-vous les douceurs, l'attrait de la veillée
 Sous le pavillon bleu d'un calme firmament ?

Plongée, un de ces soirs, dans quelque rêverie,
 Avez-vous écouté la chanson des ruisseaux ?

Sur l

Avez

Sur l

De la

Aime

Aime

Ces b

Se ré

Ces b

Ces b

Nous

Ce so

Ils pa

Trop

Décemb

Sur la plage où le flot vient calmer sa furie,
Avez-vous entendu le murmure des eaux ?

Sur les flots bleus, le soir, quand les ondes reflètent
De la reine des nuits les rayons argentés,
Aimez-vous ces accents que les échos répètent ;
Aimez-vous ces accents par la brise apportés ?

.....
Ces beaux soirs, où de Dieu la majesté profonde
Se révèle à nos cœurs, où naissent les amours ;
Ces beaux soirs tant aimés, fatalité du monde,
Ces beaux soirs sont la fin des plus beaux de nos jours !

Nous sommes au matin : le soir c'est la vieillesse,
Ce sont les derniers traits que Dieu fit pour charmer !
Ils passeront trop tôt les jours de la jeunesse,
Trop tôt viendra le soir : hâtons-nous donc d'aimer !

Décembre, 1886.

MON VILLAGE

Au bord du grand fleuve il est un village
Paisible, charmant, site fortuné,
Qui semble un Eden sous le frais ombrage
Des arbres géants qui l'ont couronné.

Je sais un village, un nid de verdure
Semé sur tes bords, noble St-Laurent ;
Qui mire son front dans ton onde pure
Et baigne ses pieds à ton beau courant.

Il est un clocher à la flèche altière,
Que le voyageur admire en passant,
Dont l'ombrage couvre un vieux cimetière ;
D'où nous porte à Dieu l'airain frémissant.

Il est une église à l'aspect antique,
Modeste séjour du grand roi des cieux,
Dont l'art le plus simple et le goût rustique
Offrent un ensemble assez gracieux.

La, sur le balcon du vieux presbytère,
Quel est ce vieillard à l'air souriant ?

C'est notre pasteur, c'est un tendre père,
Dans chaque fidèle il voit son enfant,

Puis, le saint asile où nos jeunes filles
Viennent de l'esprit cultiver les arts,
Où vient se former l'espoir des familles,
Loïn du bruit du monde et de ses hasards.

Ici le collège, ô jours de l'enfance !
O temps trop rapide et trop passager !
Je te reconnais, non, quatre ans d'absence,
Mon Alma Mater, n'ont pu te changer.

Je t'aimais jadis et je t'aime encore,
Bien qu'un autre toit ait pu m'héberger !
Ah ! que l'humble enfant dont tu vis l'aurore
Près de toi, jamais, ne soit étranger !

Décembre, 1886.

A DES FLEURS

POUR L'AIMABLE DONATRICE

Gracieuses fleurs qui me venez d'elle,
 Ah ! m'apportez-vous son tendre secret,
 Es-tu, frais bouquet, messager fidèle ?
 M'annonces-tu donc ?... Mais suis-je indiscret ?

Oh ! mon pauvre cœur, ne sois plus rebelle,
 Et toi, mon esprit, chasse tout regret :
 Reviens, Espérance, ouvre-moi ton aile,
 D'un si doux message, ah ! subis l'attrait !

Gardez vos couleurs, vos fraîcheurs d'aurore,
 Et, sous mon baiser, renaissiez encore,
 Impayables fleurs, pourquoi vous flétrir ?

Eh ! je n'ai que vous pour me parler d'elle...
 Non : j'ai l'amitié, j'ai cette immortelle,
 Et de plus, la fleur de son souvenir !

vrier, 1887.

HOM

Dis
 En
 De s
 Pren

Char
 Ah !
 Appr
 Pour

Vien
 Comm
 Enter
 Puis,

Descer
 Revier
 Descer
 brill

HOMMAGE A ST-FRANÇOIS DE SALLES

SOUVENIR DU 29 JANVIER 1887

Disons bien haut notre vive allégresse,
En ce beau jour qu'ensemble nous fêtons !
De saint François célébrons la tendresse ;
Prenons la lyre, oh ! mes amis, chantons !

Chantres sacrés des célestes portiques,
Ah ! prêtez-nous vos refrains si picux,
Apprenez-nous quelqu'un de vos cantiques,
Pour notre père il faut un chant des cieux !

Viens partager notre réjouissance,
Comme déjà, cher patron, tu le fis !
Entends les chants de la reconnaissance,
Puis, porte à Dieu les hymnes de tes fils !

Descends un peu de ton trône céleste,
Reviens sur terre un instant résider,
Descends vers nous, notre cercle est modeste,
Il brillera si tu viens présider.

Pour te former une vive couronne,
 Nous, tes enfants, nous sommes réunis :
 Vois, ta famille, ô grand saint, t'environne,
 Les protégés que, du ciel, tu bénis !

Nous sommes bien, en effet, ta famille ?
 Père, souvent nous t'avons acclamé :
 Ton saint exemple à nos yeux toujours brille,
 Divin modèle, ô guide bien-aimé !

Un jour, précieux fruit de ta sollicitude,
 Le sol helvétien fit germer l'institut
 Qui devait ranimer par l'amour de l'étude
 La solide croyance et la saine vertu !

Tu pensais, ô docteur, la science profane,
 Sans la Foi pour flambeau, n'est qu'un égarement.
 L'école de ton choix, dite "Florimontane,"
 Fut fondée et ton but fut atteint promptement.

La jeunesse d'alors avait besoin d'un guide ;
 De le lui procurer tu trouvas le secret !
 A nous de même il faut un phare qui nous guide,
 Père, conduis nos pas dans les sentiers du vrai !

Protège tes enfants de cette académie,
 Un lointain rejeton de ton noble institut,

En toi notre espérance est mise, est affermie ;
Que par toi nous puissions atteindre notre but.

C'est qu'il est grand ce but, si dans notre misère,
Nous osons réclamer l'appui de ton amour ;
C'est que, nous le sentons, dans l'avenir, ô père,
Nous devons au pays être utiles, un jour !

C'est qu'il faudra, plus tard, dans les luttes du monde,
Sauvegarder nos droits et la Foi des aïeux !
Ou, ministres sacrés, de l'Eglise féconde
Protéger les enfants, en tous temps, en tous lieux !

L'avenir est à nous, nous que la Providence
Gratifie, aujourd'hui, de saine instruction :
Un jour, Elle devra nous mettre en évidence,
Bien redoutable, alors, est notre mission !

Ici, surtout, ici, notre jeune patrie
Chaque jour, dans son sein, voit de tristes combats
Car notre foi triomphe, et la secte, en furie
Lui prodigue le fiel qu'elle vomit là-bas !

Le papisme a vaincu, le fanatisme enrage,
La lutte va reprendre avec bien plus d'ardeur !
Le droit doit triompher ! mais la Foi qu'on outrage
A besoin de gardiens pleins de force et de cœur !

Nous irons au combat, formés à ton école,
 Nous dirons, ô grand saint : servir Dieu c'est,
 Nous serons ces gardiens de la Foi qui console
 Fidèles à l'Eglise, en fils dignes de toi !

Accepte ici nos plus tendres hommages !
 Gloire à ton nom, illustre protecteur !
 Ton souvenir qui traverse les âges
 Vit pour toujours au fond de notre cœur !

Oh ! que les fleurs de notre amour,
 En ce beau jour,

Composent ton bouquet de fête !

Père, aujourd'hui, pour te fêter,

Et te chanter,

La voix à notre cœur se prête !

Chantres sacrés des célestes portiques,

Chœurs enflammés, unissez-vous à nous !

Apprenez-nous quelqu'un de vos cantiques,

Pour notre père, il faut des chants si doux !

Daigne bénir notre réjouissance,

Comme souvent, ô François, tu le fis !

Reçois les vœux de la reconnaissance ;

Va, porte au ciel les hymnes de tes fils !

- POISSON D'AVRIL

Je les accepte avec ivresse,
La carte et le poisson joli,
Comme une marque de tendresse,
Je les accepte avec ivresse.
Sur ma lèvre un aveu se presse ;
S'il allait paraître impoli ?...
Je les accepte avec ivresse
La carte et le poisson joli.

J'aime à voir ce bouton de rose
Qui ne s'entr'ouvre qu'à demi,
J'aime une fleur si fraîche éclose,
J'aime à voir ce bouton de rose.
C'est bien la plus aimable chose
Qu'une amie offre à son ami !
J'aime à voir ce bouton de rose
Qui ne s'entr'ouvre qu'à demi.

Tes yeux lancent des traits de flamme,
Petit messager de l'amour ;
Viens-tu pour embraser mon âme :
Tes yeux lancent des traits de flamme !
Tu m'as vaincu, je le proclame,
Tu m'as subjugué sans retour ;
Tes yeux lancent des traits de flamme,
Petit messager de l'amour !

Avril, 1887.



PRINTEMPS

Salut ! ô brise printanière !
Salut ! printemps toujours si beau !
Tu viens sourire à notre sphère,
Tendre saison du renouveau !

Mai transforme la terre entière,
Dans l'eau, dans l'air, tout est nouveau ;
Les fleurs embaument l'atmosphère,
Plus pur est le divin flambeau.

Le ciel est bleu, la terre est belle,
La nature se renouvelle,
Se fait admirable en tout lieu.

Ses voix proclament en cadence
Les soins de votre Providence :
De vos bienfaits merci, mon Dieu !

Mai, 1887.

UN BAISER

CHANSON

Je la joignis, elle était au bocage,
Mon cœur battait, mon âme était de feu,
Je l'aperçus dessous le vert feuillage,
Je m'approchai, mais je tremblais un peu !
Sa blanche main que le gazon caresse
Sur une fleur venait de se poser . . .
Moi, je disais, savourant mon ivresse,
Sur cette main que serait un baiser ! . . .

Je m'avançai ; cependant la coquette
N'ignorait point que j'étais sur ses pas ;
Elle cherchait, et sa vue inquiète
Courait partout mais ne me voyait pas !
Je m'effaçai, pour le bien de la cause,
Près d'un rosier, comme elle allait passer . . .
C'en fut assez, elle prit une rose . . .
Et sur sa main je cueillis un baiser !

Pris sur le fait, il m'a fallu me rendre
Et m'excuser de ma légèreté,
Mais elle aussi ne sut point se défendre,
C'était l'amour et la félicité !!
Et nous allions tous deux par le bocage
Sans dire mot, et sans nous reposer! . . .
L'oiseau moqueur chantait sous le feuillage :
"Sur cette main que n'est pas un baiser !!!"

5, 1887.



QUESTIONS D'AMOUR

CHANSON . . . A LA BRUNE AIMÉE

Veux-tu savoir, ô douce reine,
Jusqu'à quel point tu m'as charmé ;
Comme l'amour vers toi m'entraîne,
Comme je voudrais être aimé ?
Mon pauvre cœur s'est laissé prendre,
Il est, entier, en ton pouvoir . . .
Comme l'amour l'a fait se rendre,
Veux-tu savoir, veux-tu savoir ? . . .

Naguère, ô brune enchanteresse,
Ton image entra dans mon cœur,
Peinte aux couleurs de la tendresse
Et de l'espoir au ton vainqueur.
Depuis, ton souvenir m'enflamme,
Et je n'aspire qu'à te voir.
Comme tu peux m'enivrer l'âme
Veux-tu savoir, veux-tu savoir ? . . .

Juin,

Je t'aime tant, ô mon bel ange,
Peux-tu, dis-moi, ne pas m'aimer ?
Je rêve un bonheur sans mélange :
Vas-tu le faire, ou m'en blâmer ? ...
Ton air embaume ma souffrance :
L'amour s'y laisse apercevoir ! ...
Ton œil rayonne d'espérance . . .
Puis-je savoir ? Puis-je savoir ? ...

Juin, 1887.



L'AMOUR ET L'AMITIÉ

AMITIÉ

Oh ! dis, pourquoi pleurer, Amour aux yeux de flamme
 Dis, pourquoi prodiguer les perles de tes yeux ;
 Pourquoi te désoler quand le monde t'acclame,
 Quand partout l'on te fête, ô noble hôte des cieux.

AMOUR

O divin sentiment, Amitié sainte et pure,
 Comme moi, tu naquis au céleste séjour ;
 Ici bas te plais-tu, la terrestre nature
 Est-elle à l'Amitié ce qu'elle est pour l'Amour ? . . .

AMITIÉ

Que dis-tu là, mon frère ; oh ! qu'ainsi je te nomme,
 Car Dieu qui nous créa nous unit au berceau,
 Enfant, que te plains-tu ? sur le cœur de tout homme
 N'as-tu pas tout pouvoir ? Ton empire est si beau,
 Non, tu n'es point jaloux ! . . . Pourtant de mes fidèles
 Le nombre est petit et je ne me plains pas,
 Ses plus vives ardeurs ne sont point éternelles,
 ! tout n'est point parfait, vois-tu, frère, ici

AMOUR

Sœur, oh ! c'est mal à toi ; non, non la jalousie,
Tel n'est point mon mobile, oh ! mais si tu savais !
Ah ! va, tu me fuirais, sœur aimable et chérie,
Tant mon culte a souffert de pénibles excès.
On abuse de moi ; sous les traits de ma flamme,
L'ignoble passion subjugué les humains.
Sous prétexte d'aimer s'avilit plus d'une âme,
Et le *vice amoureux* court partout les chemins.
Ton pouvoir est restreint, mais ta puissance est sûre
Tes sujets sont soumis, et jusques au trépas !
J'envirais ton bonheur ! . . . Mais l'humaine nature
A trop aimé l'Amour, l'Amour ne l'aime pas . . .

AMITIÉ

L'amertume, ô mon frère, à ta bouche divine
Convient peu ; ton œil bleu n'est point fait pour pleurer
Console ta douleur, car l'Amour pur domine,
Et l'Amour, malgré tout, l'Amour pur doit régner !
Le cœur vivant pour Dieu auprès du sanctuaire,
Celui qu'ont pénétré tes plus vrais feux d'amour,
Nuit et jour en ces cœurs tu deviens plus prospère
Pour ces cœurs tu dois vivre au terrestre séjour !

AMOUR

O ma sœur, tes accents ont pénétré mon âme,
J'ai foi dans ta parole, et je reste avec toi
Aux cœurs trop saccagés pour brûler de ma flamme
Tu sauras imposer les douceurs de ta loi !!
Juillet, 1887.



mon âme,
avec toi
r de ma flamme
loi !!

PEINES D'AMOUR

CHANSON

Hommage a Mlle Marie-Louisa L...

Lorsque l'on aime et que dans l'âme
Des traits chéris sont imprimés,
On fait des rêves tout de flamme
Nos pensers en sont embaumés !
Mais bientôt naissent les alarmes,
Si le retour est négligé.
Oh ! Dieu qu'il fait couler de larmes,
L'amour qui n'est point partagé !

Parfois l'on aime et l'on rencontre
Des obstacles sur son chemin ;
Quelque raison vient à l'encontre,
On ne peut se serrer la main.
Forcément sont rompus les charmes,
L'amour revit dans l'amitié ;
Mais Dieu ! qu'il fait couler de larmes,
L'amour qu'on brise sans pitié !

Lorsqu'on aime et qu'on n'est aimé
C'est l'idéal du vrai bonheur
Pourvu que rien n'altère ment
L'enchantement de notre cœur
Mais si, par toutes sortes d'armes,
On combat ce plaisir d'aimer
Ah! Dieu qu'il fait couler de larmes
L'amour qu'on cherche à comprimer!

Souvent un cœur avec le nôtre
A l'unisson avait battu;
Quelqu'un survient qui pour un autre
Voudrait tenter notre vertu.
On nous prodigue les alarmes,
On parvient à nous abuser,
Mais Dieu! qu'il fait couler de larmes
L'amour qu'on se laisse imposer!

Quand l'être aimé croit et nous aime,
Que nul mortel n'en est jaloux,
C'est la félicité suprême;
Il n'est point de plaisir plus doux
D'un tel bonheur goûtons les charmes
Que les vaincus soient aux vainqueurs

er l

tre



